Télévision : confidences en direct

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Confidences en direct

TÉLÉVISION

Depuis cinq ans, des personnes viennent se confier à Sofia Pekmez, en direct et en public, sur le plateau de *C'est la vie*. La journaliste Liliane Roskopf leur a demandé pourquoi. Leurs réponses sont rassemblées dans un livre intitulé *Je t'ai vu à la télé*.

C'est la vie. Pour cause de maternité, Sofia Pekmez restera absente du petit écran jusqu'en septembre. Il faudra donc attendre la rentrée pour retrouver le vendredi soir, sur la TSR, cette journaliste pleine de sympathie, d'affection et de compassion envers ses invités. Le bien nommé rendez-vous télévisuel *C'est la vie* fait une pause, et c'est l'occasion de le découvrir un peu mieux côté coulisses.

La journaliste Liliane Roskopf est en effet allée à la rencontre d'une cinquantaine de Romandes et de Romands qui ont participé à l'émission entre 1996 et 1998. Le résultat de cette enquête a été publié par les Editions Slatkine sous le titre *Je t'ai vu à la télé*. Son auteur s'est posé une question qui vous a sans doute titillé vous aussi: pourquoi des gens comme vous et moi vont-ils sur un plateau de télévision pour raconter à 170 000 téléspectateurs – c'est le nombre moyen de personnes suivant l'émission – qu'ils ne connaissent pas, une tranche souvent douloureuse et intime de leur vie?

Avec surprise, Liliane Roskopf a constaté qu'à quelques rares exceptions près, aucun participant n'a regretté d'avoir fait cette émission. Pour beaucoup d'entre eux, cette forme de confession publique aura permis de partager un problème, un chagrin, un traumatisme, jusqu'à le rendre plus léger ou même s'en guérir une fois pour toutes. Ils sont aussi nombreux à se réjouir du fait qu'après leur passage à l'antenne, les gens les reconnaissaient dans la rue et leur parlaient, le plus souvent en les félicitant. Voilà qui est bon pour l'ego.

Tout n'est pas rose cependant. Lorsqu'il s'agit de s'exprimer sur certains thèmes mettant en cause des proches, ou sur des sujets encore tabou, le cercle familial et les intimes ont parfois exprimé sévèrement leur réprobation. «Ce serait naïf, absurde, de prétendre que dans une telle émission, on ne blesse jamais personne», concède Sofia Pekmez, animatrice et coproductrice de *C'est la vie*.



Photo TSR

Avec C'est la vie, Sofia Pekmez excelle dans une télévision de l'intimité

Compassion virtuelle

Le téléspectateur a souvent le sentiment que l'invité a livré une part intime de lui-même. En revanche, ce dernier considère qu'il n'est pas allé au-delà de ce qu'il voulait bien confier. Le rapport entre celui qui parle et celui qui l'écoute peut cependant être teinté d'exhibitionnisme, d'un côté et de voyeurisme, de l'autre.

S'inscrivant dans la lignée des émissions que l'on qualifie depuis une dizaine d'années de «télévision de l'intimité» – il y a eu *Psy-Show* puis *Bas les masques* sur les chaînes françaises, *Tabou* animé par Bernard Pichon sur la TSR – *C'est la vie* a le bon goût d'éviter tout sensationnalisme. Le ton demeure amical et respectueux, et le style plutôt pudique. «Je crois que cette émission joue un petit rôle social, un rôle de trait d'union entre les gens», analyse Sofia Pekmez. Même si la compassion du téléspectateur pour l'invité n'ira guère au-delà des quarante minutes que dure l'émission...

Catherine Prélaz

Liliane Roskopf, *Je t'ai vu à la télé*, aux Editions Slatkine.

Ne manquez pas l'émission conviviale de Jean-Philippe Rapp, tous les jours à 12 h 50 sur TSR1. Reprise en fin de soirée sur TSR2.